

## La quête spirituelle

*Marc Halévy  
Janvier 2009*

### **Genèse**

Au commencement, il y a le Moi. Puis, face au Moi, apparaît le Monde. Le Monde apparaît lorsque que le petit enfant se rend compte qu'il n'est pas tout et qu'il y a, là-bas, des choses et des phénomènes sur lesquels il n'a pas prise, où sa seule volonté ne suffit plus,. Le mental du Moi n'est donc pas tout. Il y a autre chose : le Monde. Et le Moi et le Monde communique entre eux par le canal des sens : la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher.

A ce stade infantile, le mental s'installe dans la dualité et fonde le dualisme : d'un côté l'esprit (le mien, celui qui pense en Moi) et de l'autre, la matière (ce que révèle mes sens et qui fonde la Monde). Et lorsque le petit enfant commence à communiquer, à parler, il comprend qu'il y a d'autres êtres qui, comme lui, sont habités par un esprit, par un mental actif similaire au sien. Alors naît l'idée d'Esprit comme source de tous les esprits et de Matière comme source de toutes les matières.

Ce dualisme infantile est à la source de tous les idéalismes philosophiques, de Platon à Descartes, de Kant à Husserl.

### **Dualisme**

Ce dualisme primal établit un face à face entre le Moi (individuel ou collectif, voire transcendantal : l'Esprit, le Dieu personnel, le Divin, le Transcendant absolu) et le Monde qui est l'ensemble de tous les perçus et percevables, au travers des sens. C'est l'idée profonde d'un face-à-face qu'il faut retenir. Toute la pensée occidentale, en cela aussi entée sur le pensée grecque postsocratique, s'est bâtie sur cette vue manichéenne : le réel y est ontologiquement duel. Il y a deux réels, l'un matériel - et vil - l'autre spirituel ou idéal - et noble.

Dans ce cadre, l'aspiration du mystique est de faire se rejoindre sa propre part spirituelle - son esprit ou son âme, c'est selon - et l'Esprit ou Dieu ou le Divin. Il s'agit donc de "quitter" ce Monde matériel et sensoriel ou sensuel, et d'en rejoindre un autre, purement idéal, par la prière, l'ascèse, l'étude, la méditation, l'initiation ou ... la mort.

On le comprend bien : la quête spirituelle, au sein de ce dualisme ontologique, est une séparation, un arrachement, une amputation, une souffrance ; elle se vit comme une lutte contre un part de soi, comme un combat contre une part du réel qui est refusée, niée ou rejetée.

On comprend aussi que, par suite, tout l'Occident ait construit sa civilisation sur l'affrontement, le combat, la lutte avec, pour seule perspective, la domination. Domination de soi (de ses "mauvais" penchants), de la nature (domestication et domptage) ou de l'autre (de la femme, de l'enfant, du faible). L'Occident vit l'existence comme une sempiternelle conquête, une guerre perpétuelle, un incessant processus d'affrontement. Il se forge sur d'infinies bipolarités : Bien et Mal, Mâle et Femelle, Beau et Laid, Vrai et Faux, Blanc et Noir, Juste et Ignoble, Noble et Vil, Vie et Mort, etc ... En tout, il faut qu'il y ait un vainqueur et un vaincu, un gagnant et un perdant.

## Monisme

Pourtant cette vision ontologiquement duelle, n'a pas de fondement autre, il l'a été rappelé, que la découverte, par le petit enfant, que son esprit ne peut pas contrôler l'entièreté du monde qui l'entoure. A l'origine du manichéisme occidental, il y a une frustration infantile.

Plus précisément encore, le fait que le mental perçoivent deux domaines apparents, celui d'un "esprit" qui pense à l'intérieur et celui d'un "monde" que l'on affronte à l'extérieur, n'induit nullement que ces deux domaines soient des réalités ontologiquement distinctes, séparées et irréductibles l'un à l'autre.

Le principe du rasoir d'Occam qui prône la plus grande simplicité possible, une sorte de minimalisme philosophique, conduit à postuler le contraire : le réel est "un" et n'apparaît comme "deux" que par myopie intellectuelle ou mentale. Le fait que la partie ne puisse concevoir le tout précisément parce qu'elle en est une partie, n'implique nullement que le tout ne soit pas tout dont la partie n'est qu'une partie.

Autrement dit, la dualité n'est qu'apparente, existentielle, mais pas ontologique.

Ontologiquement, le réel est un. Il ne faut donc plus parler d'ontologie, mais d'hénologie.

Il n'est donc pas nécessaire de penser le réel comme un "deux" puisque ce deux ne fait, en somme, qu'entériner tautologiquement le rapport de la partie à son tout.

Bien sûr, le métaphysicien pourra questionner cette tautologie et se demander pourquoi "la partie" se ressent comme distincte, ou différente, ou incapable d'appréhender d'un coup le tout de son tout. Mais la réponse à sa question ne doit pas être un préalable à la quête ; elle en sera une retombée.

Il ne s'agit pas de nier la multiplicité, mais bien de la voir comme une modalité existentielle ou circonstancielle de l'unité sous-jacente.

Constater une dualité existentielle ne conduit pas nécessairement à devoir poser un dualisme ontologique. Tout au contraire. L'hypothèse moniste est non seulement plus élégante et plus légère, mais, surtout, elle rend mieux compte de la foncière simplicité du réel complexe.

L'option moniste, au fond, est un choix esthétique, visant à dépasser la lourdeur et l'inutilité logique de l'option dualiste.

Ce qui fonderait le dualisme se niche, implicitement et inconsciemment, dans cette orgueilleuse foi en l'existence en-soi de la partie indépendamment du tout. Il s'agit, en somme, du rapport entre la vague et l'océan, métaphore mille fois convoquée sur ce problème. Pour que la vague puisse exister en soi, indépendamment de l'océan, il faudrait nécessairement que l'océan procède, ne serait-ce que partiellement, d'une autre nature que celle de l'océan. Ce n'est manifestement pas le cas. Aussi, en toute logique, faut-il voir dans toute approche ontologiquement dualiste, une tentative désespérée et illusoire de préserver la réalité et l'identité d'un pseudo Moi indépendant du tout qu'il habite.

La métaphore de la vague et de l'océan est infiniment plus forte que tous les arguments possibles. Nous en resterons, dès lors, là sur cette question.

## Questions

Voici donc un Moi illusoire qui se ressent comme un Moi en-soi, qui se ressent face à un Monde qu'il perçoit au travers du canal de ses sens, et qui sait, à présent, que cette dualité entre le Moi et le Monde est aussi illusoire que sa propre essence. Derrière cette apparente dualité, il doit donc y avoir une unité cachée.

La première question : est-il possible, à la partie, de prendre connaissance et/ou conscience du tout dont elle n'est qu'une manifestation locale, éphémère, précaire et dérisoire ?

Deuxième question : comment cette extension de la conscience et/ou de la connaissance est-elle réalisable ?

La première question séparera l'agnostique du mystique. L'agnostique niera la possibilité pour la partie de connaître ou de comprendre le tout. Il pourra, à bon droit, s'appuyer les différents théorèmes d'incomplétude que logiciens, mathématiciens et cybernéticiens ont démontrés naguère. Le mystique répondra que ces théorèmes ne s'appliquent qu'aux domaines mathématisables et quantifiables, à ceux des informations et des savoirs, et que l'Un échappe à ces catégories : connaître ou comprendre l'Un ne signifie pas connaître ou comprendre le tout de l'Un.

La position agnostique ne tient donc pas a-priori. Par contre, a-posteriori, le mystique, au bout de sa voie, pourra peut-être conclure que l'Un s'avère - pour lui - inconnaissable et/ou incompréhensible. Mais il ne pourra le savoir qu'après y avoir longtemps cru et y avoir beaucoup travaillé.

Pour l'affirmer autrement, il n'est pas possible de dire la Vérité (c'est la position agnostique corrigée), mais il est possible de vivre la Vérité (c'est la position mystique approfondie).

Tous les mystiques de tous les lieux et de toutes les époques en ont témoigné : les mots humains sont impuissant à dire l'Un qui reste, ainsi, infiniment au-delà de tous les mots, de tous les concepts, de tous les modèles.

La Connaissance est irréductible aux savoirs. Ce l'on nomme "Vérité" est simplement cette Connaissance de l'Un au-delà de tous les savoirs des hommes. Et répétons-le : la Vérité ne se dit pas ; la Vérité se vit. Ou, plus exactement, la Vérité n'existe pas, seul le Réel existe : on ne connaît pas la Vérité mais on vit le Réel, tout le Réel, rien que le Réel. Le mystique est celui qui a réussi à dépasser définitivement la dualité primale et qui vit pleinement la totalité du Réel-Un en lui.

### **Pièges des sens**

Ce dernier point est capital : le mystique vit la totalité du Réel-Un **en lui**. Il s'agit d'une vie tout intérieure, vécue du dedans. Le monde extérieur, comme sa propre conscience, ne lui est qu'une manifestation du Réel face à lui, filtrée par ses grilles de lecture, ses tamis perceptuels et conceptuels. Il ne voit que ce que ses yeux peuvent voir et que ce que son mental veut voir. Le Monde est son reflet du Réel, son reflet à lui, pour lui, en lui. Le Monde n'est pas le Réel ; le Monde est la projection, partielle et partiale, d'une part du Réel sur l'écran d'une conscience imparfaite et dérisoire. L'étude du Monde ne lui apportera que peu de savoirs sur le Réel - mais lui apprendra beaucoup sur lui-même, ses limites et ses grilles, ses esclavages et ses fantasmes.

Ce n'est donc pas par l'étude du monde que l'on atteindra la "vraie Vie". Celle-ci ne peut être approchée que de l'intérieur, par le sixième sens : l'intuition. Une intuition entraînée, travaillée, stimulée, activée : c'est d'ailleurs l'objet de toutes les ascèses et techniques utilisées par les mystiques afin d'accéder au plus haut niveau d'intuition, d'atteindre, d'un coup, d'un bloc, à la réalité du Réel-Un, de vivre directement de la Vie totale du Tout, de devenir partie prenante et intégrante du processus cosmique.

C'est probablement l'idée chinoise de Tao qui rend le mieux cette idée de processus cosmique, de flux cosmique, d'océan cosmique dans lequel il faut plonger et qu'il faut vivre de l'intérieur.

La civilisation occidentale et sa tradition philosophique ont honni l'intuition, ont nié le sixième sens, lui ont dénié toute légitimité comme outil de connaissance. Et pourtant, les plus grands physiciens lui ont massivement reconnu la genèse de leurs découvertes. Citons.

De Spinoza : *"Je crois que Dieu est la cause intérieure de tout au monde et non sa cause extérieure"*.

De Werner Heisenberg : *"A travers la surface des phénomènes atomiques, je regarde l'intérieur, étrangement beau ..."*.

D'Albert Einstein : *"Le mental intuitif est un don sacré et le mental rationnel est un serviteur fidèle. Nous avons créé une société qui honore le serviteur et a oublié le don."* Ou, aussi : *"Je veux connaître les pensées de Dieu : tout le reste n'est que détail."*

Toute connaissance authentique part d'une intuition. Les sens ne fournissent que des données, des informations, des savoirs. La connaissance vient d'ailleurs, étrangère au sens et à la raison. La raison est le domaine de la Philosophie. La Connaissance vivante et vécue ressortit de la Sagesse. La Sagesse est sagesse, mais la Philosophie n'en est que l'amour. Celui qui aime la sagesse est bien rarement un Sage. Toujours cette immense distingo entre "dire" et "vivre".

## Quête

A ce stade, deux points sont devenus clairs.

Primo, par sa quête spirituelle, le mystique vise à vivre pleinement la totalité du Réel-Un en lui.

Secundo, cette quête passe par l'activation, au plus haut niveau, de l'intuitivité, non pas contre, mais au-delà des processus sensoriels, conceptuels, rationnels ou émotionnels. Le Moi n'y joue aucun rôle ; tout au contraire, parce qu'il veut s'accrocher à l'idée fallacieuse de sa propre existence en-soi, le Moi fera tout pour ruiner la démarche et empêcher l'atteinte de ce qui est sa propre négation.

Tout le cadre de la quête spirituelle du mystique est là : il doit activer, en lui, ses puissances d'intuition, afin de creuser sa propre conscience jusqu'à crever le voile duel de l'apparence et "rejoindre l'illimité", comme écrit Lao-Tseu.

Il s'agit bien d'une descente aux Enfers, au travers d'un labyrinthe vicieux. L'enjeu est de passer d'un sentiment égotique (et d'affrontement) à un sentiment océanique (et d'harmonie). Et lorsqu'il est dit "passer", il est dit "vivre" et non seulement "savoir" ou "dire".

Et les Sages nous mettent en garde, depuis longtemps : celui qui cherche ne trouve pas, celui qui poursuit, s'éternue mais ne rattrape jamais, celui qui veut, n'obtient rien. La volonté durcit et opacifie le voile en le renforçant. Pour devenir transparent et se dissoudre ensuite, le voile attend autre chose. Une ouverture totale. Une ouverture à l'instant, dans le seul ici-et-maintenant. Une porosité éveillée. Une attention osmotique. S'écouler dans l'écoulement. Devenir fluide au sein du flux.

## Socle

Sur tous ces fondamentaux, toutes les mystiques convergent. Là où elles se différencient les unes des autres, c'est sur la ou les techniques qui sont prônées pour activer cette intuitivité et ainsi alimenter la démarche spirituelle. Pour le dire autrement, elles convergent résolument sur la destination, mais divergent parfois radicalement sur le carburant à utiliser.

Un très beau poème zen dit :

*"Les sentiers qui cheminent dans l'ombre  
 Au pied de la montagne, sont multiples ;  
 Mais les voyageurs arrivés au sommet  
 Contemplant la même Lune."*

Le problème n'est plus de définir le sommet et la lune, mais de choisir son cheminement vers eux.

Chaque école ou tradition spirituelles préconisera tel ou tel socle pour y bâtir le cheminement du cherchant.

Pour le kabbaliste, ce seront les lettres du texte hébreu de la Torah.

Pour l'école Soto, ce sera la posture de zazen.

Pour celle de Rinzaï, ce seront les koans.

Pour le soufi, ce seront les versets du Coran ou les incantations et danses cosmiques.

Pour le yogi, ce sera son propre corps.

Pour le bouddhiste, ce sera son propre esprit.

Pour le brahmane, ce seront les rites et hymnes du Véda.

Pour le chamane, ce seront telle drogue ou telle danse.

Pour le moine, ce sera la prière.

Pour le franc-maçon, ce sera le rituel.

Pour le taoïste, ce sera la nature.

Pour le physicien spiritualiste, aussi.

Inutile de prolonger le liste. Il faut en passer, et des meilleurs.

Il faut que chacun se choisisse son labyrinthe pour tenter de passer de l'expérientiel dualisé à l'intuitionnel unifié.

\*

\* \*